

Ceci fait partie de la série

# **Un schéma de l'histoire de l'Ancien Testament**

De

**B. S. Dean**

***Le royaume uni : env. 1095–975 avant J.-C.***  
***Depuis l’investiture de Saül jusqu’à l’avènement de Roboam***  
***1 Samuel 11–31 ; 2 Samuel ; 1 Rois 1–11***

**I. INTRODUCTION : LA THEOCRATIE**

**1. Sa forme originale**

A partir du Sinaï, Israël était réellement une nation. En fait, c’était une théocratie, un royaume de Dieu. Bien que Dieu devait être son vrai Roi, Moïse, et après lui les souverains sacrificateurs et les juges, représentaient Dieu à la nation. Il semble qu’un roi humain était prévu dès le début, car il devait y avoir des rois parmi les descendants d’Abraham (Gn 17.16), et Moïse donna la loi pour le roi à venir (Dt 17.14–20).

En plus, le roi terrestre fournissait un “type” de la descendance promise d’Abraham, qui devait bénir toutes les nations ; d’où le fait que dans les prophéties faites ultérieurement, le Messie devait être de la lignée de David et s’établir sur son trône.

**2. Transition à la monarchie**

Vers la fin de la vie de Samuel, le peuple demande un roi (voir 1 S 8) pour deux raisons : les fils de Samuel ne sont pas dignes de lui succéder comme juges ; et le peuple désire un roi qui le conduira dans la guerre, comme les autres nations. L’anarchie pendant la période des juges, ainsi que l’agressivité croissante des nations d’alentour, contribuent sans doute à leur désir d’avoir un roi. Cette demande fend le cœur de Samuel, en partie parce qu’elle révèle un manque de gratitude envers lui, mais surtout parce qu’elle dénote une trahison ouverte de l’Eternel, le véritable souverain du peuple. Le péché, cependant, est plutôt dans la motivation que dans l’acte. Dieu donne l’ordre à Samuel de céder : avec une grande fidélité envers l’Eternel, Samuel franchit le pas qui l’écarte, lui, et introduit la monarchie.

**II. LE REGNE DE SAUL**

(1095–1055 av. J.-C., 1 S 11–31)

**1. L’élection de Saül**

a. *Son investiture privée* : Saül était le fils de

Qish, de la petite tribu de Benjamin. Un jour, parti à la recherche des ânesses de son père, Saül rend visite à Samuel. Le résultat de cet entretien est que Samuel, sur l’ordre de Dieu, oint Saül comme roi d’Israël.

b. *Son investiture publique* : Peu après, Samuel convoque une assemblée nationale à Mitspa. Pendant une élection sacrée du roi, le choix tombe sur Saül, qui par modestie se cache dans les bagages. Sorti devant la foule, il provoque par sa taille imposante un immense enthousiasme parmi le peuple. Quelques-uns, cependant, le méprisent et le considèrent comme un vaurien. Saül ne dit rien devant leur injure, mais attend sagement l’occasion d’attirer l’admiration du peuple par quelque geste royal.

c. *La défaite des Ammonites* : Cette occasion se présente de suite. Les habitants de Yabéché en Galaad, durement assiégés par les Ammonites, font appel à Saül qui, coupant en morceaux une paire de bœufs, envoie ces morceaux à chaque tribu en Israël, ordonnant un rassemblement immédiat des hommes en armes, sous peine de traitement similaire pour leurs bœufs. Israël répond par l’envoi de 300.000 hommes et Saül, attaquant subitement l’ennemi, le disperse comme de la menue paille.

d. *Le couronnement à Guilgal* : La victoire de Saül met fin à l’opposition à son règne ; lors d’une deuxième grande assemblée à Guilgal, il est couronné triomphalement comme roi d’Israël.

**2. Le règne et le rejet de Saül**

a. *La guerre d’indépendance* : Sous Samuel, Israël avait remporté une victoire sur les Philistins à Eben-Ezer, mais n’avait jamais réussi à gagner son indépendance totale. Plus récemment, les Philistins avaient cherché à serrer encore plus les entraves, en désarmant les Israélites. Dès que Saül se sent en sécurité sur son trône, il se décide à mettre fin à cette dépendance humiliante. Dans

l'action la plus mémorable de cette guerre, Jonathan, fils de Saül, avec son porteur d'armes, grimpe sur une dent de rocher, attaque par surprise un poste de Philistins, et les jemplète. Saül profite de l'avantage et pousse les Philistins vers la plaine maritime.

b. *D'autres guerres de Saül* : D'autres nations serrent Israël de tous côtés : Moab, Ammon, Edom, et Tsoba, un royaume syrien au nord-est. Saül mène des campagnes victorieuses contre toutes.

c. *Saül rejeté* : Comme l'ont fait beaucoup de chefs d'état depuis cette époque, Saül dégénère une fois arrivé au pouvoir. Il oublie qu'il est le seul représentant sur terre du véritable roi d'Israël. Il devient infidèle, têtu, désobéissant envers l'Éternel. Envoyé pour détruire Amalec, il épargne le roi Agag, le gardant comme un trophée, ainsi que le meilleur bétail, pour faire un sacrifice à l'Éternel. A partir de ce jour de désobéissance, Saül se trouve désavoué par Dieu et abandonné par Samuel.

### 3. Déclin de Saül et montée de David

Ce qui reste du règne de Saül s'insère dans l'histoire de David, qui est oint en privé par Samuel. David est appelé comme chanteur dans la cour de Saül, afin de soulager la mélancolie du roi. Dans une guerre avec les Philistins, David tue le géant Goliath, provoquant à la fois l'admiration du peuple et la folle jalousie de Saül. A deux reprises, Saül tente de tuer David de sa propre main. Il cherche à le piéger en lui offrant sa propre fille comme femme, et finalement le chasse loin de lui. David adopte la vie d'un hors-la-loi, poursuivi par Saül de cachette en cachette pendant plusieurs années. Lors d'une nouvelle guerre contre les Philistins, Saül, abandonné par Dieu, se confie à la magicienne d'Eyn-Dor afin d'apprendre son sort dans une bataille imminente. Le lendemain, à la bataille de Guilboa, Israël est vaincu, les fils de Saül sont tués, et Saül lui-même, comme Brutus et Cassius à Philippes, meurt en se jetant sur sa propre épée. Ainsi le soleil qui s'était levé en gloire sur Yabéché en Galaad, se couche en tristesse sur Guilboa.

### 4. Caractéristiques du règne de Saül

Saül n'était pas un bâtisseur de villes, un organisateur politique, un mécène de la littérature, ou un promoteur de la vraie religion. C'était plutôt un génie militaire : à un moment où Israël risquait d'être renversé par une nation

étrangère, il a fait en sorte de lui donner un statut militaire parmi ses voisins. Comme chef militaire, Saül était un homme selon le cœur d'Israël. Mais il est devenu trop égoïste et trop déloyal pour accomplir le dessein de Dieu dans la théocratie. Il fut donc écarté afin de préparer la voie à un homme qui serait fidèle à l'idéal national, l'homme qui serait selon le cœur de Dieu.

## III. VIE ET REGNE DE DAVID

(1055–1015 av. J.-C., 1 S 16–31 ; 2 S ;

1 R 1.1–11.11 ; 1 Ch 11–29)

### La place de David dans l'histoire d'Israël

Les trois noms les plus grands dans l'histoire de l'Ancien Testament sont ceux d'Abraham, de Moïse, et de David. Abraham était le fondateur, Moïse le législateur, et David le roi, avant tout. Son règne marque l'apogée de la puissance et de la prospérité d'Israël. Mais David était plus qu'un roi ; il était le poète de son peuple. Après la vie et les écrits de Moïse, David occupe la plus grande place dans la littérature hébraïque. Nous connaissons mieux son histoire personnelle que celle de tout autre personnage de l'Ancien Testament. Les événements de sa vie se résument en cinq époques principales.

#### 1. Epoque 1 : vie de berger à Bethléhem

a. *Lieu de naissance et famille* : David était fils d'Isaï et arrière petit-fils de Booz et Ruth. La tribu de Juda, à laquelle il appartenait, bien que désignée par la bénédiction patriarcale de Jacob comme la tribu royale (Gn 49.8–12), n'avait rien fait jusqu'à présent pour se distinguer. David est né à Bethléhem, village insignifiant en lui-même mais devenu à jamais sacré non seulement comme sa propre demeure d'enfance, mais infiniment plus puisqu'il devient, plus tard, le lieu de naissance de son plus grand Fils.

b. *Son métier* : David était un berger, un métier humble mais honorable, une tâche exigeant du courage et de la vigilance. Entre autres exploits notés de sa jeunesse, il avait tué un lion et un ours pour défendre son troupeau. Plusieurs de ses psaumes portent les marques de sa vie de berger au grand air.

c. *Son investiture privée* : Après avoir rejeté Saül, Dieu envoie Samuel pour oindre un fils d'Isaï comme successeur au roi. Samuel est d'abord impressionné par Eliab, l'aîné. Même Samuel semble avoir oublié pour le moment que ce qui rend les hommes capables de porter de

lourdes responsabilités, ce n'est pas une apparence frappante, mais l'intégrité de leur cœur. Saül avait été un homme selon le cœur du peuple, d'une apparence imposante, un héros militaire et pratiquement rien de plus. Un à un, les fils d'Isaï passent en revue. Chacun est rejeté, jusqu'à David. Voici l'homme "selon le cœur de Dieu", celui qui sera fidèle à l'Éternel, le véritable roi d'Israël. David est oint en privé, un geste que même sa famille ne comprend sans doute pas complètement.

d. *Chanteur pour Saül* : L'Esprit du Seigneur "s'empara de David, à partir de ce jour et après (...). L'Esprit de l'Éternel s'écarta de Saül, tandis qu'un mauvais esprit venant de l'Éternel le remplissait d'épouvante" (1 S 16.13–14). Tel est le récit qui suit l'investiture de David. Selon la coutume de ces temps anciens, les courtisans de Saül cherchaient à soulager par la musique son esprit troublé et ténébreux. Le jeune David, déjà un musicien de renommée, est appelé à la cour comme chanteur. Sa présence à la cour, cependant, semble n'être que temporaire, ou bien occasionnelle, car nous le trouvons bientôt en train de paître les troupeaux de son père.

e. *La bataille entre David et Goliath* : Peu de temps après, Saül se trouve engagé dans une nouvelle guerre contre les Philistins. Quarante jours durant, un énorme géant du nom de Goliath a offert de faire déterminer l'issue de la guerre par un combat singulier ; mais Israël ne trouve dans ses rangs aucun champion qui ose relever le défi. Le jeune David, chargé d'apporter de la nourriture à ses frères sur le front, relève le défi : sans arme et sans armure, à part sa fronde et sa foi en l'Éternel, il remporte la victoire sur le Philistin vantard. Il s'ensuit une bataille générale, remportée par les armées d'Israël. L'exploit audacieux de David a deux effets : d'unir l'âme de Jonathan, fils de Saül, dans une amitié tendre et durable avec David, et de faire de David un membre de la compagnie d'armes de la maison de Saül.

## 2. Epoque 2 : Vie à la cour de Saül

a. *La jalousie de Saül* : Au retour de l'armée après la guerre contre les Philistins, les femmes sortent en procession triomphale, en chantant :

Saül a frappé ses mille,  
Et David ses dix mille (1 S 18.7).

Désormais Saül se sait rejeté ; il doit aussi

soupçonner que David le remplacera. "Et Saül regarda David d'un mauvais œil, à partir de ce jour et par la suite" (1 S 18.9).

David se comporte avec modestie, mais sa popularité grandissante attise la flamme de la jalousie de Saül, qui essaie à plusieurs reprises d'assassiner David, deux fois de sa propre main, une fois en incitant ses courtisans à le faire. Il cherche également à le piéger en lui donnant la main de sa fille Mikal puis exigeant comme dot le massacre de cent Philistins. Pendant toute cette période éprouvante, Jonathan entoure David de sa fidèle amitié. Lorsque Jonathan comprend que son père est décidé à tuer David, il aide généreusement son ami à s'enfuir.

## 3. Epoque 3 : La vie d'un hors-la-loi

Pendant plusieurs années, David devient un hors-la-loi poursuivi par Saül, trahi par ceux qu'il a aidés, en sécurité nulle part. Comme Joseph, comme Alfred le Grand, comme Robert Bruce, il reçoit une formation pour le trône dans l'école de l'adversité. Après s'être enfuit de la cour de Saül, David va à Nob, où se trouve, semble-t-il, le tabernacle. Là il est nourri par les sacrificateurs, qui lui donnent les pains de proposition et l'épée de Goliath. David continue sa fuite jusqu'à Gath, une ville philistine, demeure de son ancien ennemi, Goliath. Mais il n'y est pas en sécurité, car les Philistins découvrent vite son identité ; il se cache donc dans la caverne d'Adoullam, dans la région ouest du territoire de Juda. Bientôt un groupe d'esprits libres s'assemble autour de lui, et David devient le chef de ce gang de larrons. Après avoir mis ses parents âgés en sécurité de l'autre côté du Jourdain, au pays des Moabites, David revient dans le pays sauvage et vallonné qui longe le côté ouest de la Mer Morte. Saül le poursuit de cachette en cachette. A deux reprises, David tient Saül à sa merci, mais lui épargne magnaniment la vie, ne pouvant porter la main sur l'oint du Seigneur. Bien que lui-même roi en vertu de l'élection et de l'investiture divines, il est décidé à attendre l'heure choisie par Dieu. Quelque part pendant cette dernière période a lieu le dernier entretien touchant entre David et Jonathan. Ces deux hommes, que les circonstances auraient destinés à être des rivaux naturels, sont plutôt deux âmes héroïques, dont aucune rivalité ne peut menacer l'amitié. David fait appel une dernière fois aux Philistins. Akich, leur roi, le reçoit avec bienveillance, mais

les ducs des Philistins ne lui font pas confiance. Dans leur dernière guerre avec Saül, leur jalousie sur David sauve ce dernier d'un dilemme embarrassant, puisque Akich a voulu que David combatte contre ses propres concitoyens. Finalement, la défaite et la mort de Saül à Guilboa ouvrent le chemin vers le trône pour David.

#### **4. Epoque 4 : roi sur Juda ; guerre civile**

Quel genre de roi fera ce flibustier ? Sera-t-il un roi vulgaire, prenant sa vengeance sur ses ennemis personnels, s'enrichissant par des confiscations méthodiques ? L'homme "selon le cœur de Dieu" n'est pas ainsi. La magnanimité et la maîtrise de soi qui avaient caractérisé le hors-la-loi se montrent également chez le roi. Il traite avec bienveillance son ancien rival, en faisant exécuter un menteur amalécite qui espère une récompense et se vante d'avoir tué Saül sur le champ de bataille. David compose également un tendre éloge sur Saül et Jonathan. Pendant toute sa vie, David se conduit de manière à inspirer la confiance chez les chefs de sa propre tribu de Juda ; ils le reconnaissent désormais comme roi. David établit sa capitale à Hébron, une vieille ville ancestrale de l'époque patriarcale. Abraham y avait vécu, Isaac y était né ; et là, dans la caverne de Makpéla, étaient ensevelis Abraham et Sara, Isaac et Rébecca, Jacob et Léa. Hébron avait été, pendant la période de la conquête, une ville royale cananéenne. David y établit donc sa capitale ; il est consacré roi par les hommes de Juda et il règne sur eux pendant sept ans. Les autres tribus suivent le fils de Saül, Ich-Bocheth. Ce dernier est un faible, un simple homme de paille. Abner, son général, est en réalité le maître-esprit de sa cause. Ils choisissent comme capitale Manahaim, à l'est du Jourdain, et pendant sept années avec onze tribus derrière eux, maintiennent un royaume rival. Après sept ans de guerre civile, Ich-Bocheth se dispute avec son général, Abner, qui fait de suite un pacte avec David pour lui donner le règne sur toutes les tribus. Avant que la chose puisse se faire, Abner est ignominieusement assassiné par Joab, le général de David. Joab semble avoir été jaloux d'Abner. A la mort d'Abner, le royaume rival s'effondre, et David est couronné triomphalement comme roi sur tout Israël.

#### **5. Epoque 5 : Roi sur tout Israël**

Une deuxième fois, David est consacré publiquement à Hébron. Son règne de trente-

trois ans sur toutes les tribus se divise naturellement en deux parties ou périodes.

a. *Période de prospérité et de puissance croissantes* : Cette période est caractérisée également par une fidélité saisissante envers Dieu. La première décision de David est de choisir une capitale plus centralisée. La ville de Yebous, ou Jérusalem, avait été une capitale de l'ancien Canaan. A deux reprises pendant la conquête — une fois aux jours de Josué, une fois aux jours des juges — la ville avait été prise. Mais les Yebousiens tiennent toujours la citadelle, et contrôlent donc la ville. David l'assujettit immédiatement et y fait transférer l'arche de l'alliance, faisant d'elle la capitale religieuse et politique. A partir des jours de David, Jérusalem est la ville de toutes les villes pour les Hébreux. Mais David ne se contente pas de subjuguier cette partie d'une tribu cananéenne. Saül avait été un grand guerrier ; David est un guerrier plus grand encore. Il pousse ses conquêtes dans toutes les directions, remportant des victoires sur les Philistins, les Edomites, les Moabites, les Ammonites, et les Syriens, jusqu'à ce que toutes les nations, de l'Egypte à l'Euphrate, reconnaissent sa suprématie. La Phénicie, elle, maintient son indépendance, et son roi Hiram contracte une alliance avec David. Ainsi, la promesse de l'alliance faite à Abraham s'accomplit dans sa plus grande mesure pendant le règne de David.

b. *Période de déclin* : Aussi grand qu'était David, il n'était pas exempt de tentation. Se liant illicitement avec Bath-Chéba, femme d'Urie, l'un de ses officiers, David fait exposer cet homme à la mort dans une bataille, et il épouse Bath-Chéba. Le prophète Nathan confronte le roi avec son crime et lui fait comprendre l'énormité de son péché en lui racontant la parabole de la brebis. Le Psaume 51 est l'expression réfléchie de la repentance de David en cette occasion. Mais aucune repentance ne peut effacer les conséquences de son crime. A partir de ce jour, le ciel de David se couvre de mésaventures domestiques. L'un de ses fils en tue un autre pour un tort fait à sa sœur. Absalom, le favori de David, périt dans une révolte qui manque de coûter à David et son trône et sa vie. Joab, le général en qui David a mis sa confiance, est impliqué dans un complot organisé par Adoniya, son fils aîné. Pour assurer la succession de Salomon, David fait couronner ce dernier. David

meurt peu après, mettant fin à un règne de quarante ans.

#### **6. Caractéristiques du règne de David**

Le règne de David fut le plus glorieux de toute l'histoire des Hébreux. Le règne de Salomon l'a surpassé en splendeur extérieure, mais l'apogée a tout de même été atteint par la vigueur et les meilleurs éléments de la prospérité qui ont marqué le règne de David.

a. *Un règne militaire* : Pendant cette période, l'Égypte et l'Assyrie étaient sur le déclin, laissant à elles-mêmes les petites nations de l'Asie occidentale. Ainsi, la seule sécurité possible était celle de la suprématie. Les brillants succès des premières années de Saül furent éclipsés par les campagnes victorieuses de David ; de l'Égypte à l'Euphrate, donc, l'empire de David atteignit une grandeur qui surpassait tous les autres.

b. *Un âge d'amélioration interne* : David était un dominateur et un organisateur né. Il planifia l'administration politique et les forces industrielles du royaume ; il introduisit les arts utiles et décoratifs ; il construisit des dépôts et des palais ; avant tout, il élargit et fortifia Jérusalem, où il construisit un palais royal, faisant de la "ville de David" la fierté de la nation.

c. *Un règne littéraire* : Les poèmes les plus sublimes de toute la Bible se trouvent dans les psaumes, et les meilleurs psaumes sont de David. Cependant, David n'était pas le seul auteur de cette période, et la poésie n'était pas la seule forme de littérature écrite pendant son règne.

d. *Un règne religieux, avant tout* : Malgré son grand crime commis avec Bath-Chéba, David était un homme profondément religieux. Le courant de sa vie était bon. La foi en Dieu, la fidélité à Dieu, la reconnaissance envers Dieu — voilà les traits qui le distinguaient de tout autre roi et qui faisaient la plus grande impression sur la nation. Il fit transférer de Jérusalem à Baal-Juda (sans doute Qiryath-Yearim), l'arche sacrée qui y était restée depuis sa capture par les Philistins. Il organisa et vivifia la vie religieuse de la nation, la faisant monter au niveau le plus élevé jamais atteint. Il prépara la construction du temple, mais ne le construisit pas lui-même seulement parce que Dieu le lui avait interdit. David fournit le modèle pour tous les rois après lui, par son dévouement enthousiaste pour le culte du seul vrai Dieu. Les rois qui le suivaient étaient loués ou condamnés selon les formules suivantes : "il

marcha dans les voies de David", ou bien "il ne marcha pas dans les voies de David". David fournit également le meilleur "type" du Messie qui devait venir et régner en toute justice sur toute la terre.

#### **IV. REGNE ET CARACTERE DE SALOMON (1 R 2–11 ; 2 Ch 1–9)**

##### **1. L'avènement et la domination de Salomon**

Salomon était le premier roi hébreu à "naître dans le pourpre". Le problème de la succession royale a toujours été source de malentendus. David avait au moins vingt fils par ses femmes. Amnon et Absalom sont morts, nous l'avons vu, de morts violentes. Ignorant ses autres fils, David choisit Salomon comme successeur. Son choix porte sur ce fils sans doute en raison — du moins en parti — de sa partialité envers Bath-Chéba, la mère de Salomon. Mais c'est sans doute les qualifications supérieures de ce fils qui le font désigner. La rapidité avec laquelle David fait couronner Salomon, au moment de la rébellion d'Adoniya, rend possible l'accession paisible de Salomon au trône à la mort de son père. Mais lorsque les signes d'une autre rébellion par Adoniya se manifestent, Salomon fait exécuter Adoniya et Joab. Ceci l'établit comme souverain incontesté sur le vaste royaume de son père. Pendant son règne de quarante ans, aucun trouble intérieur sérieux, aucune guerre extérieure, ne vient empêcher les projets de Salomon pour l'amélioration de son royaume.

##### **2. Le choix sage de Salomon**

Peu après son accession au trône, Salomon fait célébrer une splendide fête à Gabaon, onze kilomètres au nord de Jérusalem, où se tenait toujours le vieux tabernacle. Le poids du nouvel empire doit lui peser sur le cœur, car cette nuit-là Dieu lui apparaît dans un rêve et offre — nous sommes tentés de penser qu'il s'agit d'une proposition dangereuse — de lui donner tout ce qu'il demandera. Laisant de côté les considérations banales des petits esprits, Salomon demande de la sagesse pour régner sur son peuple. Il démontre sa sagesse en demandant la sagesse ; et une sagesse extraordinaire, au-delà de celle de tous ses contemporains, lui est donnée, une sagesse illustrée dans ses jugements (1 R 3.16–28), dans ses connaissances scientifiques, et dans ses dons littéraires (1 R 4.29–34). De ses trois mille proverbes, nous possédons moins de mille ;

et un seul de ses mille cinq cantiques nous a été préservé (à moins d'y inclure les Psaumes 72 et 128, qui lui sont attribués). Une telle activité littéraire, au milieu de ses multiples devoirs administratifs et de ses grandes entreprises de construction, démontre un génie intellectuel d'un ordre supérieur. On comprend aisément le texte qui dit que l'on venait "de tous les peuples pour entendre la sagesse de Salomon, de la part de tous les rois de la terre" (1 R 5.14), et que la reine de Saba s'exclame : "On ne m'en a pas annoncé la moitié" (1 R 10.7).

### 3. Le temple de Salomon

L'un des premiers soucis de ce jeune roi était la construction du temple pour lequel David avait déjà dressé les plans et fait de très amples préparatifs. Par son alliance avec Hiram, roi de Tyr, il se procurait du bois de cèdre venant de la montagne du Liban ainsi que des ouvriers hautement qualifiés. On mit plusieurs années à construire le temple. Sa partie principale ne faisait que 10 X 30 mètres (deux fois la surface du tabernacle), un édifice minuscule par rapport aux grands temples païens et, depuis, aux cathédrales du monde chrétien. Mais il était sans rival quant à ses richesses. Toutes ses surfaces étaient couvertes d'or, pour un coût estimé de nos jours à trois ou quatre milliards de nos nouveaux francs. Cependant, sa distinction suprême était l'absence totale de toute représentation visible du Dieu invisible. A une époque d'idolâtrie flagrante, ce temple annonçait une spiritualité transcendante : "Voici que les cieux et les cieux des cieux ne peuvent te contenir : combien moins cette maison que je t'ai bâtie" (1 R 8.27) ; "C'est toi qui (...) écouteras [chacun qui prie] des cieux, du lieu où tu sièges" (1 R 8.39). Telles sont les hauts sentiments exprimés par Salomon dans sa prière de dédicace. L'achèvement du temple réalisa l'idéal de David, celui d'une capitale nationale. La mission de la nation était d'avoir un royaume non militaire mais spirituel, et une gloire non matérielle mais morale. La limite légitime des forces matérielles était atteinte dès qu'elles cessaient de servir les besoins spirituels et d'aider à la réalisation de l'idéal national. Ce premier temple est resté debout pendant quatre siècles, jusqu'à sa destruction par Neboukadnetsar.

### 4. D'autres édifices construits par Salomon

Le règne de Salomon était à l'histoire juive ce

qu'était l'âge d'Auguste à Rome. "Le roi rendait l'argent aussi commun à Jérusalem que les sycomores" (1 R 10.27). Il fit construire un magnifique palais pour lui-même, un autre pour la fille de Pharaon (qui semble avoir été considérée comme sa vraie reine), et de nombreuses forteresses et villes de par son empire. La plus célèbre de ces villes était Tadmor, devenue par la suite Palmyre, ville romaine.

### 5. Le commerce de Salomon

Les Hébreux avait été au départ un peuple de bergers s'occupant de faire paître leurs troupeaux. En Egypte, et après la conquête de Canaan, ils sont devenus un peuple d'agriculteurs, produisant des fruits et des céréales, ainsi que du bétail. A présent, pour la première fois, Israël devient une nation de commerçants. Par l'alliance avec Tyr, ils faisaient du commerce sur la Méditerranée jusqu'à Tarsis en Espagne. Dans le même temps, ils maintenaient un commerce très développé avec l'Inde par les ports de la Mer Rouge. Ils échangeaient également des produits avec leurs voisins proches : les Phéniciens, les Egyptiens et les Arabes.

### 6. L'apostasie de Salomon

Peu de biographies sont aussi décevantes que celle de Salomon. Bien qu'il ne soit jamais tombé aussi bas que les rois peu illustres, les événements des dernières années ne répondent pas à la splendide promesse de sa jeunesse.

a. *Infraction à la loi royale* : Moïse avait établi la loi royale (Dt 17.14-20). Salomon l'a violée de trois manières : 1) en multipliant le nombre de ses chevaux (1 R 10.26), signe et symbole du militarisme ; 2) en multipliant le nombre de ses femmes, jusqu'à ce que son harem en possède un millier ; 3) en multipliant à l'extrême l'argent et l'or, ce qui ne pouvait se faire sans appauvrir le peuple. Salomon ajouta à ces violations ce qui suit.

b. *Violations sérieuses des lois fondamentales de la théocratie* : Le premier commandement était : "Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face" (Ex 20.3). Israël s'était voué solennellement à observer cette loi. La mission de la nation était de remplacer un polythéisme universel par un culte spirituellement pur ; elle n'avait aucune autre raison suffisante d'exister. Et pourtant : "A l'époque de la vieillesse de Salomon, ses femmes détournèrent son cœur vers d'autres dieux" (1 R 11.4).

c. *Éléments de faiblesse et de dégradation nationales* : Ces violations de la loi royale et de la loi du

royaume se sont avérés des éléments de faiblesse qui attirèrent sur la maison de Salomon le jugement de Dieu. Le spectre de la division imminente lui fut révélé et la fin de sa vie donna lieu à des mécontentements en Israël ainsi qu'à une certaine agitation parmi les nations tributaires aux alentours. Il ne se produisit cependant aucun soulèvement sérieux, et Salomon arriva à la fin de son règne dans une paix relative.

## V. L'EMERGENCE DES PROPHETES

A son époque, et pendant les siècles qui l'ont suivi, Moïse tenaient seul une place de grandeur. Aucun prophète n'est mentionné entre Josué et Samuel. Mais avec Samuel et la monarchie débutait l'ère des grands prophètes. Le prophète représentait le contrepoids nécessaire au roi ; et, à partir des jours de Samuel et Saül, son personnage pittoresque et son message impressionnant ne firent pratiquement jamais défaut, jusqu'à la fin du récit de l'histoire de l'Ancien Testament. Samuel, lui, était un personnage de loin plus important que Saül. David, lui-même un des plus grands prophètes, se faisait constamment conseiller, avertir, et même réprimander par les prophètes. Ces derniers ont joué un rôle insignifiant pendant le règne de Salomon, bien que l'un d'entre eux fasse son apparition vers la fin de ce règne. Les prophètes de cette période sont : Samuel, Gad (1 S 22.5 ; 2 S 24.11), Nathan (2 S 7.2-17 ; 12.1-12 ; 1 R 1.8-24), Iddo (2 Ch 9.29 ; 12.15 ; 13.22), et Ahiya (1 R 11.29-39 ; 2 Ch 9.29). Leurs enseignements ne nous sont pas parvenus, sauf par fragments, comme la parabole de Nathan, mentionnée dans le récit.

## VI. LITTERATURE DE LA PERIODE

Il est impossible de déterminer la date de la première littérature hébraïque. Le texte du Pentateuch repose vraisemblablement sur des documents antérieurs. Le "cantique de l'épée" de Lémek (Gn 4.23-24) et les bribes de poésie en Nombres 21.12-17, 27-30 suggèrent des anthologies de poésie très anciennes. Le livre de Josué, probablement écrit aux jours de Samuel, cite

d'un "livre du Jashar [Juste]" aujourd'hui perdu. A partir des jours de David, une littérature richement historique est née, surpassant en qualité tout ce qui a pu nous parvenir des empires plus anciens d'Egypte, de Chaldée, ou d'Assyrie. Le livre des Juges et celui de Ruth ont vu le jour probablement pendant le règne de David. D'autres œuvres historiques de cette période étaient : "les Actes de Samuel le Voyant", "les Actes de Nathan le prophète", "les Actes de Gad le Voyant" (1 Ch 29.29), et "le livre des Actes de Salomon" (1 R 11.41), tous aujourd'hui perdus, mais formant sans doute la base de nos livres présents de Samuel et des Rois. L'ère de David et de Salomon se distingue surtout en raison de sa splendide explosion de littérature de poésie et de "sagesse". Soixante-douze des psaumes sont attribués à David, et deux (le 72ème et le 128ème) sont attribués à Salomon. Les écrits de Salomon manquent beaucoup de la ferveur spirituelle des écrits de David, mais gagnent en puissance spéculative et finition artistique. Les principales œuvres littéraires de Salomon sont les livres des Proverbes, de l'Ecclésiaste<sup>1</sup>, et du Cantique des cantiques. ◆

<sup>1</sup> L'Ecclésiaste appartient peut-être à une époque plus tardive.

### *Les livres des Rois et les livres des Chroniques contrastés*

1 et 2 ROIS

Perspective prophétique

Guerres très proéminentes

Destins des trônes

Récits d'Israël et de Juda

Moralité

1 et 2 CHRONIQUES

Perspective sacerdotale

Temple très proéminent

Continuité de la lignée davidique

Récit surtout de Juda

Rédemption